

Renouvellement de la mission éducative dans l'enseignement supérieur algérien: penser l'interculturel dans une classe inversée

Renewal of the educational mission in Algerian higher education: thinking about interculturalism in a flipped classroom

HORR FATIMA ZOHRA ¹*, TIFOUR Thameur ²

¹ Laboratoire : AILE Université Amar télidji-Laghouat (Algérie),
fz.horr@lagh-univ.dz

² Laboratoire AILE, université Amar téledji-Laghouat, (Algérie), Membre
associé au laboratoire Méthodal Open Lab, Université de Chypre,
t.tifour@lagh-univ.dz

Réception: 07/10/2023 Acceptation: 11/01/2024 Édition: 23/01/2024

Résumé:

Cette contribution présente la classe inversée et ce qu'en disent les recherches. A partir d'une étude descriptive, nous proposerons une recension des travaux menés par des chercheurs en didactique pour mieux connaître cette pédagogie renversante en vue de faciliter sa mobilisation et d'améliorer la réflexion des praticiens qui souhaiteraient la mettre en œuvre. Il est question dans cet article de mettre l'accent sur la dualité entre la classe inversée et l'interculturel dans une dynamique d'internationalisation grandissante, qui s'adresse plus particulièrement à des étudiants aux profils et répertoires linguistiques, culturels et numériques différents.

Mots-clés : Classe inversée, enseignement supérieur, compétence interculturelle, interaction, TICE.

Summary:

This study tackles flipped classroom and what research has already achieved on it. Based on a descriptive study, we will propose a survey of the works already carried out by researchers in didactics to better understand this striking pedagogy in order to facilitate its use by practitioners who would like to implement it. This article emphasises the duality of flipped classroom and interculturality, face to growing dynamic internationalization, for the benefit of nowadays students with particular linguistic, cultural and different digital profiles.

Keywords: Flipped classroom, higher education, intercultural competence, interaction, ICTE

INTRODUCTION

Avec les phénomènes de mondialisation, de la communication et de la globalisation de l'économie, de nombreuses pressions émergent de différentes sphères de la société pour que l'enseignement supérieur effectue une transition d'un enseignement qui se focalise sur l'aspect linguistique de la langue française vers un enseignement davantage centré sur la dimension culturelle de la langue afin de générer une dynamique qui met en relation des individus, des sociétés et des Etats, appartenant à des cultures différentes avec des modes de pensées et des habitus spécifiques. En effet, les besoins sociétaux sont en constante évolution en réponse à une linguistique qui s'ouvre à de nouveaux horizons, paralinguistiques, sociolinguistiques, psycholinguistique et autres, la connaissance en langue ne suffit pas pour l'enseignement de la communication, qui devient le nouvel objectif de l'apprentissage. Ainsi, les étudiants doivent aussi avoir une connaissance culturelle afin d'utiliser la langue en question dans des situations sociales et culturelles données. Ces circonstances nous conduisent inéluctablement à gérer cette situation dans l'enseignement-apprentissage d'une langue et l'acquisition d'une culture étrangère par le développement d'une compétence interculturelle chez l'étudiant algérien. Cependant, il est quasiment impossible de consacrer le peu de temps alloué aux cours de français à étudier les différentes approches linguistiques,

méthodologiques et culturelles, encore plus ce qui est arrivé dans le monde à titre d'exemple la Covid-19.

En outre, l'enseignement supérieur est centré sur l'enseignement magistral; ce qui ne favorise pas des modalités d'apprentissage actif et plus collaboratif. Dans cet article, nous tenterons de justifier l'emploi de la classe inversée comme un mode d'enseignement – apprentissage pour le développement de la compétence interculturelle chez les apprenants universitaires en classe de FLE. Ceci nous amène à la problématique suivante : existe-t-il des études empiriques qui abordent la compétence interculturelle à travers cette approche contextualisée ? Dans le souci de répondre à la question évoquée ci-dessus, nous tenterons, de présenter dans cette présente étude une vue d'ensemble des écrits publiés pendant la période (2017-2022). Les constats sont présentés en mettant en évidence les privilèges d'une telle approche du point de vue des chercheurs.

1. La réalité de la classe algérienne au supérieur

La classe est la pierre angulaire du système éducatif. Pour les apprenants, c'est le lieu du savoir, d'évaluation et de création, à partir de laquelle, ils se comparent les uns et les autres. Cette comparaison a créé l'esprit de compétition entre eux. Pour certains enseignants, ce concept s'associe au progrès, voire à l'excellence, un de ses produits serait l'individualisation. Pourtant c'est le travail collaboratif qui donne au plus grand nombre d'étudiants en classe la chance de créer leurs propres apprentissages et d'évaluer. Pour les enseignants, c'est le lieu de la transmission des connaissances où ils se trouvent souvent seuls, jamais aidés. Rien, dans leur formation initiale, souvent fondée sur une méthode dite expositive des savoirs, ne les a préparés au travail collaboratif, même si des progrès ont été réalisés dans la formation des enseignants et dans certaines disciplines pour essayer une approche différente.

D'ailleurs, plusieurs auteurs ont écrit sur « la souffrance des enseignants ».¹ Ils semblent être dépassés ces dernières années, par l'arrivée d'une génération différente ainsi que par l'apparition de nouvelles difficultés à titre d'exemple : les profils des

étudiants arabisants, ainsi que l'inadéquation des méthodes d'enseignement – apprentissage. Autant de problèmes en réalité plus ou moins partagés selon les universités algériennes.

En effet, les classes sont de plus en plus diversifiées par des apprenants allogènes qui réagissent d'une manière différente, la parole de l'enseignant ne leur parvient plus de la même manière car leur rapport au savoir et à l'autorité a beaucoup évolué, leur rapport entre eux aussi a changé. Par contre, ils fonctionnent à l'effectif et ils sont très sensibles aux notes. De même, lorsqu'ils entrent à l'université, leur niveau de français reste relativement faible en raison de l'écart entre l'enseignement préuniversitaire et l'enseignement universitaire. Dans l'enseignement préuniversitaire, toutes les matières (même les matières scientifiques) sont étudiées exclusivement en arabe, tandis que le français n'est enseigné comme langue étrangère qu'à partir de la troisième année du primaire selon un volume d'horaire.

De ce fait, les étudiants arrivent à l'université avec une maîtrise faible du français. En outre, ceux des wilayas de l'intérieur maîtrisent moins bien le français que ceux de la wilaya d'Alger. En peu de mots, les étudiants qui préparent une licence de français en Algérie rencontrent d'importantes difficultés langagières, tant à l'oral qu'à l'écrit, en raison de leur profil arabisant. Ainsi, les enseignants qui dispensent des modules de pratique de la langue à savoir l'oral et l'écrit entament de grands efforts pour surmonter leurs lacunes, renforcer leurs compétences acquises et y installer et développer de nouvelles compétences. Cependant, le niveau des étudiants reste faible et les méthodes d'enseignement traditionnelles ne peuvent plus répondre aux exigences d'une formation moderne et efficace. On remarque que les pratiques pédagogiques à l'université algérienne sont restées inactives et n'ont pas connues des changements considérables. En plus, ces pratiques ne sont pas adaptées à l'action d'apprentissage des étudiants en raison de l'inadéquation des programmes, des curricula, ainsi que du manque d'outils informatiques quantitatifs et qualitatifs.

Pour surmonter ces obstacles, de nouvelles approches semblent nécessaires car le monde, le marché du travail et les étudiants évoluent avec le temps. Les méthodes pédagogiques utilisées dans l'enseignement supérieur restent dans une large mesure classiques, ces méthodes se sont révélées négatives et n'ont pas changé au fil du temps, elles sont considérées comme satisfaisantes dans une période révolue, mais elles ne sont pas d'actualité. L'acquisition des connaissances est un objectif d'apprentissage qui constitue un élément central qui détermine le choix des méthodes pédagogiques (ChauvignéetCoulet, 2010 : 18)². L'un des rôles de l'institution d'enseignement supérieur est de préparer leurs diplômés à travailler sur le marché. La pédagogie dispensée par ces institutions et leur corps professoral personnel devrait donc permettre d'atteindre cet objectif (Lemelin, 2014 : 1)³. Cela ne peut se faire qu'à travers le passage d'une pédagogie traditionnelle axée sur la connaissance à une nouvelle pédagogie orientée vers les étudiants et leurs besoins (Le maître et Thépaut, 2015 : 5)⁴, car l'enseignement supérieur ne se limite plus en matière de programmes et de disciplines, il doit se concentrer sur des programmes de formation destinés à développer les compétences des étudiants et des jeunes diplômés, tous en phase avec les besoins du marché visés par ces études. (Ouhejjouet El Boujnouni, 2014 :3)⁵.

2. La classe inversée

Il s'agit d'une pratique pédagogique qui réorganise l'espace-temps pour enseigner et apprendre (Lebrun, 2015), tout en s'appuyant sur les TICE. Cette approche est née aux Etats- Unis .Elle s'est développée au Canada .Mais, elle est peu pratiquée en Algérie. Comme son nom l'indique, cette méthode d'enseignement inverse la conception traditionnelle de l'école : cours en classe, activités à la maison. Dans la classe inversée, l'enseignant propose des activités d'apprentissage en groupe afin de faire participer les apprenants activement en classe. Pour ce faire, il dispense des connaissances sous forme de capsules vidéo, que les apprenants visionnent à la maison, tandis que le temps de cours est dédié à la mise en application, à l'enseignement individualisé, à la personnalisation et à la contextualisation (Lebrun, 2015). Cette approche de classe inversée

fait partie des pédagogies d'apprentissage dont on retrouve des précurseurs au début du 20^e siècle. John Dewey (1924 ; 1998) a proposé une démarche pédagogique centrée sur les apprenants «learning by doing» et «apprendre en agissant » : les activités, les expériences, les situations d'interaction sont des éléments centraux de la pédagogie «Deweyenne ». Il s'agit d'un modèle éducatif dirigé par l'enseignant qui tente de lier l'objectif (de formation) et la structure (institutionnelle). De plus, la classe inversée peut trouver ses origines dans les conseils pédagogiques de Carleton Washburne, qui a développé l'idée d'apprendre au rythme de l'apprenant dans le projet Winnetka. On remarque dans ces propositions que la gestion de temps diffère de la classe traditionnelle où l'on accorde un certain temps à tous les apprenants pour acquérir les connaissances : on se retrouve souvent avec des différences d'acquisition de connaissances selon les apprenants. Pour Washburne, le temps d'apprentissage doit varier en fonction de l'apprenant.

3. La classe inversée : un regard théorique dans la littérature spécialisée

Il est important de souligner que notre travail de recherche n'est pas le premier dans ce domaine. Il existe déjà des études qui ont été faites. De ce fait, nous choisissons de parler des travaux qui permettent la mise en œuvre d'un modèle hybride : la classe inversée, alternant apprentissage autonome à distanciel et apprentissage collaboratif en présentiel afin de développer une compétence interculturelle chez les apprenants universitaires en classe de FLE, sachant que la mise en place de cette pédagogie pour le développement de la compétence interculturelle n'a pas été abordée auparavant par des chercheurs algériens.

Méthode

Recherche documentaire Les informations analysées ici respectent les critères suivants : a) recherches menées au cours de la période (2017-2022), travaux réalisés à l'étranger et recherches publiées dans des revues indexées par différentes bases de données. À cet égard, nous avons effectué une recherche à partir de mots-clés tels que : interculturelité, langue étrangère, FLE, classe inversée et université.

Il est à noter que la recherche documentaire a été réalisée en langue française, ce qui a permis d'obtenir sept articles dont les plus pertinents provenaient des revues suivantes : Anales de Filología Francesa , Revue Langues ,cultures et sociétés, Frantice- net.

Codification des études

Afin d'assurer la viabilité de la méthodologie à utiliser pour la recherche d'informations durables, nous avons appliqué la méthode PRISMA (Preferred Reporting Items for Systematic Reviews and Meta-Analyses), qui consiste en les phases suivantes, recommandées par Moher, Liberati, Tetzlaff et Altman (2009): identification, sélection, choix et inclusion .De plus, une base de données a été créée pour enregistrer les informations contenues dans Les articles sélectionnés , qui comprend les catégories suivantes : (a) Nom de la revue ; (2) Titre de l'article ; (c) nom de l'auteur ; (d) et année de publication.

Résultats

Comme mentionné ci-dessus, l'objectif principal de notre contribution était de décrire quelques travaux qui ont été réalisés sur le développement de la compétence interculturelle à travers la classe inversée au moyen d'une revue de la littérature. En ce sens, la recherche exhaustive de ces informations nous a conduites à identifier trois articles de recherche (Tableau 1)

Tableau 1: Études sélectionnées

Revue- Editorial	Titre	Auteur(s)	Année
Anales de Filología Francesa	Enseigner les compétences interculturelles à l'ère du Covid 19, expérience E-tandems entre l'université Hassan 1er au Maroc et l'Université d'Angers en France	Raj mohamm ed	2021

Revue Langues, cultures et sociétés	Migrations, mobilités étudiantes et média-médiations interculturelles francophones (France et Maroc)	Claude CORTIER R	2022
Frantice- net.	De la pédagogie universitaire au numérique en langues : quelles pratiques pédagogiques ?	Nadia Bacor	2017

Source: Élaboration propre (2023).

4. Les descriptions suivantes sont dérivées de l'analyse des articles sélectionnés dans cette contribution :

L'étude menée par Claude CORTIER (2022) indique que l'approche interculturelle peut être adaptée à un dispositif hybride à partir des premiers regroupements où les apprenants travaillent sur des supports et des activités individuellement en dehors de la classe et interagissent entre eux dans la classe. Selon lui, cette approche contextualisée peut augmenter la possibilité d'apprentissage personnalisé, la communication entre paires et la mise en réseau sous certaines conditions comme la pandémie.

Dans ce sens, il rappelle que le processus d'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère ne doit pas se limiter au « vivre ensemble » pendant le cours, surtout lorsqu'il s'agit d'un cours mixte : la classe inversée « le faire ensemble », car c'est avant tout un projet commun, correspondant à un processus qui évolue dans une dynamique co-actionnelle et co-culturelle.

En effet, il ajoute que la mise en place d'un modèle hybride de classe inversée, alternant apprentissage à distance autonome et apprentissage collaboratif en présentiel, permet à l'enseignant de choisir des supports pédagogiques réels de qualités ainsi que des formes de didactisation, afin de créer des situations visant à acquérir des compétences interculturelles en présentiel et à distance. Cette opération est conduite en tenant compte des capacités et des limites de ce processus et en mettant l'accent sur les rôles spécifiques de l'enseignant et de l'apprenant dans le cadre d'une approche interculturelle. Toutefois, il confirme que ces situations

d'apprentissage ne peuvent être créées sans la médiation des médias et des expressions culturelles française, qui selon lui, peuvent faire entrer les étudiants dans une forme d'inter/transculturalité. Ainsi, Claude Courtier insiste sur le fait que la création des situations visant l'acquisition d'une compétence interculturelle est liée aux choix des supports que les enseignants mettent à la disposition des apprenants.

Par ailleurs, il souligne que la mise en place de la classe inversée permet à l'enseignant de créer un cadre optimisé en découvrant collectivement le contexte culturel et institutionnel dans lequel elle participe Goumelin-Berchoud (2005)⁶, Facilitant la découverte et l'appréciation de l'identité des étudiants.

Précisons que l'objectif de cette contribution est de permettre aux étudiants mobiles de mieux appréhender les différents sens qui les entourent, tout en maîtrisant la langue et en développant une compréhension fine des codes socioculturels qu'ils utilisent pour être des citoyens tolérants du monde.

Il ne fait aucun doute que les professionnels de l'enseignement sont confrontés à des engagements éducatifs visant à faciliter la communication interculturelle tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la classe. Cette tâche n'est cependant pas sans défis, car elle implique le développement de bonnes pratiques éducatives et la capacité de gérer une variété d'attitudes et de valeurs dans la scène universitaire d'aujourd'hui.

Malgré ces difficultés, Raj Mohammed (2021) insiste sur la nécessité d'introduire une formation interculturelle dans les nouveaux contextes d'enseignement – apprentissage du français langue étrangère, apportant aux étudiants un ensemble d'informations et d'idées sur la culture francophone à travers l'utilisation des textes littéraires et des représentations culturelles. Néanmoins, il précise que le savoir-faire et le savoir-être restent des éléments fondamentaux qui permettent aux apprenants de communiquer avec les autres. Par conséquent, parler du développement des compétences interculturelles des étudiants signifie selon lui, l'acquisition d'un ensemble de compétences fondé sur un échange communicatif avec

des personnes faisant partie d'un environnement socioculturel différent où certains éléments sont impliqués tels que : les compétences d'interprétation, les compétences de découverte, l'interaction, la conscience culturelle critique, la curiosité et l'ouverture aux autres (Aguado, Sanchez, Melero §Gil, 2018 ; Hernandez §Chamseddine, 2020), ajoutant que ces compétences ne peuvent être stimulées constamment sans la contribution d'une approche complexe utilisée dans l'enseignement – apprentissage d'une langue étrangère.

Dans cette optique, Raj Mohammed (2021) tient à souligner que la compétence interculturelle ne peut être développée qu'à travers une mise en place d'un dispositif hybride. Ainsi, le fait de choisir la classe inversée augmente selon lui, les chances d'obtenir des résultats probants étant donné qu'il existe des différences dans la réceptivité des apprenants, et qu'ils n'apprennent pas tous de la même manière, avec la même motivation et avec les mêmes besoins. Donc, il est important de didactiser le cours en constituant une méthode de transfert d'informations adaptées à chaque apprenant en fonction de ses capacités psychologiques et cognitives.

L'auteur ajoute que l'approche interculturelle ne serait possible et faisable que dans la construction d'un dialogue interculturel de manière participative dépassant le niveau personnel. Cet échange interculturel se forme dans un processus transactionnel d'ajustement constant, car dans le cas du projet « E -tandems », la rencontre s'est faite pour la première fois à distance où les enseignants stagiaires et les étudiants interagissent entre eux en dehors de la classe à travers la découverte de leur représentations, leurs attitudes et leurs comportements sur les axes du domaine d'étude choisi afin de partager des informations sur les expériences vécues par les participants car, s'il existe des coutumes et des références culturelles communes chez les étudiants marocains, ce n'est pas le cas des enseignants stagiaires français, dont la plupart d'entre eux ont besoin de plus de temps pour acquérir une compréhension plus large de certaines composantes de la culture marocaine. Donc, la mise en œuvre de cette approche peut leur donner plus de temps pour le faire.

A cet égard l'auteur tient à préciser que, la formation à distance s'inscrit dans la logique de la distanciation, avec toutes ses implications pédagogiques et humaines, mais cela n'empêche pas les apprenants d'effectuer des tâches et d'intégrer progressivement d'autres méthodes de travail qui ne s'apparentent pas à une pratique en présentiel. Cette dichotomie présentiel/distanciel devient d'autant plus factuelle et pertinente lorsqu'il s'agit d'aborder des aspects interculturels. A cet effet, Raj Mohammed insiste sur la nécessité de mettre en place des dispositifs éducatifs telle que la classe inversée pour élaborer des offres pédagogiques qui peuvent mettre à leur tour la question interculturelle dans sa dimension académique et humaine.

En somme, cet échange interculturel entre deux universités d'horizons différents (pays, cultures, langues) dans un cadre éducatif exposera des locuteurs non natifs à des interlocuteurs natifs de manière authentique dans la réalisation et la co-construction des tâches scénarisées. Ainsi, les compétences interculturelles sont ainsi mises en valeur dans ce type d'approche. L'objectif de cette étude est de combler le fossé entre les étudiants locaux et les enseignants stagiaires français, facilitant ainsi l'intégration de ces derniers.

La contribution de Nadia Bacor (2017) montre que la classe inversée permet d'assigner des objectifs langagiers, interculturels et pragmatiques en fonction de la réalisation de différentes tâches entre les moments en présentiel et à distance, ajoutant que l'exécution de ces tâches par les apprenants peut prendre un cadre culturel, aussi bien en autonomie qu'avec l'aide d'un guide. Donc, selon elle l'apprenant est capable de réaliser des activités de compréhension à son propre rythme. Celles-ci peuvent être accomplies de manière autonome avec un guidage et un tutorat de l'enseignant. Les cours en présentiel se focaliseront sur des activités de communication.

En outre, elle affirme que cette répartition des tâches réduirait les heures de langues et permettrait à l'enseignant de se concentrer sur les objectifs langagiers, interculturels et pragmatiques tout en maintenant la communication et l'interaction en présentiel, ajoutant que la mise en place d'un projet interculturel dans une classe de

FLE, peut se réaliser grâce à l'utilisation de plusieurs formes de classes inversées en effectuant un ensemble de tâches prédéfinies. Cette étude met en évidence les avantages de ce dispositif par rapport aux différents objectifs linguistiques, interculturels et pragmatiques conçus par l'enseignant de langue.

5. L'interaction : un dispositif social qui unit l'interculturel à la classe inversée

La situation d'enseignement – apprentissage a été toujours soumise à différentes mutations en fonction des rôles accordés à ses acteurs. Ainsi, en retraçant l'évolution de la relation enseignant-apprenant à travers les différentes méthodologies d'enseignement des langues, on voit qu'elle a subi divers changements déterminés par des principes inhérents à la méthodologie en vigueur, ainsi que par le courant pédagogique en arrière plan. Néanmoins, l'émergence des technologies d'informations et de communications et leur mise en pratique au service de l'enseignement-apprentissage n'ont pas manqué d'apporter des changements plus profonds en classe de langues.

À ce propos, Hanna Dumont affirme que : ces innovations technologiques sont d'excellents outils interactifs d'observation, d'application, de représentation et d'échange. Elles sont donc particulièrement adaptées à l'accompagnement de l'action empirique et aux méthodes des pédagogies dites actives.⁷

A partir de ce qui précède, il est clair que, le développement continu et l'accélération de ces nouvelles technologies ont eu un impact considérable sur la pratique des enseignants en classe de français langue étrangère, les incitant à réfléchir à une façon d'enseigner différemment par rapport à la classe traditionnelle. Quoique dans la sphère universitaire, Brigitte Albero (2011 : 12) souligne que malgré les innovations technologiques, le modèle magistral continue de dominer.⁸

Il devient alors impératif de penser à de nouvelles méthodes, stratégies et techniques pour rénover l'enseignement-apprentissage à l'université, y compris l'enseignement et l'apprentissage du français

langue étrangère, qui attribue une grande importance à l'activité des apprenants.

Parmi les méthodes apparues ces dernières années, un dispositif révolutionnaire porteur d'une innovation pédagogique fait son entrée en classe de langue : la classe inversée, ou comme Jonathan Bergman et Aaron Sams (2012) aiment l'appeler classe retournée. Bien qu'elle soit faiblement théorisée, la classe inversée pose la question de l'influence réelle qu'elle exerce sur le rôle de l'enseignant, qui passe du statut de présentateur de matière à celui d'accompagnateur d'apprentissage, ainsi que celui de l'apprenant, qui a joué un rôle passif en classe et occupe désormais une place importante en tant qu'acteur social dans différents contextes. En d'autres termes un acteur de son apprentissage.

Dans cette optique, Marie Soulié déclare que le renversement de posture de l'enseignant est très avantageux: « les apprenants qui ont des difficultés sont accompagnés par le professeur qui n'est plus en face, mais à côté d'eux ». ⁹

A partir de ce qui précède, il s'avère que ce changement de posture permet à l'enseignant- accompagnateur d'aider plus facilement ces apprenants en s'intéressant à leurs interrogations (d'abord collectives, puis individuelles) et de solidifier leur Co-construction. Cela ne peut que renforcer et faciliter l'interaction entre l'enseignant et les étudiants et entre pairs au sein des groupes de travail.

En effet, le fait de mettre chaque étudiant dans un groupe lui permet de profiter et de s'épanouir d'une interaction riche avec ses pairs, et d'acquérir des connaissances et des compétences durables. En d'autres termes, les informations envoyées par le destinataire ont un effet sur le destinataire. La réponse construite devient l'interaction mutuelle entre l'expéditeur des données et le récepteur de celles-ci. A partir du moment où l'apprenant est motivé, accompagné, il peut participer efficacement à la construction de différentes compétences qu'il utiliserait dans différents contextes : des savoirs, des savoir-faire et des savoirs-être.

De ce fait, le travail de groupe favorise le conflit sociocognitif : l'apprenant enrichit son apprentissage dans l'interaction au sein du groupe en s'affrontant à l'autre, car l'accent est mis sur les actions des apprenants, leurs interactions et les réflexions de chacun d'eux. Ainsi, la présence des apprenants devient « un levier d'apprentissage »¹⁰.

D'après Goffman, la notion d'interaction est : « l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres »¹¹. De sa part, Catherine Kerbrat-Orecchioni voit que « l'interaction est le lieu d'une activité collective de production du sens, activité qui implique la mise en œuvre de négociations explicites ou implicites »¹².

Les affirmations susmentionnées convergentes sur le fait que l'interaction est une influence mutuelle qui se produit entre les partenaires lorsqu'ils sont face à face en classe. Elle est le lieu d'une activité collective, génératrice de sens, impliquant une négociation explicite ou implicite. Les interactions peuvent donc être améliorées et valorisées en classe, en développant des activités implicatives qui permettent aux apprenants de se confronter, d'échanger des réflexions entre pairs et de collaborer.

En effet, ces échanges s'intensifient entre les apprenants en classe de langue lors de la réalisation de l'activité implicative proposée par l'enseignant en classe, caractérisée par l'utilisation d'expressions françaises dans lesquelles l'utilisation du langage ne dépasse pas le cadre socioculturel. Ainsi, l'apprenant se trouve confronter à l'autre. Il interagit en approuvant des comportements qui visent à générer la tolérance dont la différence doit être un élément fondamental de cet échange.

Dans ce sens, nous tenons à préciser que le processus acquisitionnel d'une langue étrangère est lié à la prise en compte de l'articulation entre l'aspect linguistique et culturel. Proprement dit, il s'agit d'une réflexion qui intègre le processus cognitif avec des orientations interculturelles pertinentes dans la classe de langue. En somme, l'interaction en classe de langue constitue un outil pertinent

pour révéler les indices linguistiques et culturels jugés nécessaires à la communication pour l'acquisition d'une langue étrangère .A ce propos Abdallah Pretceille et Porcher Louis soulignent ce qui suit :

« Les langues sont des disciplines scolaires qui incarnent, par leur nature même, la présence de l'étranger .elles sont orientées vers lui, l'intègrent dans la classe et obligent celle-ci faire à l'altérité sa place nécessaire »¹³

Autrement dit, les cours de langue sont le lieu idéal pour rapprocher la culture et la langue de manière complémentaire et indissociable. Ils nécessitent des interactions, des questionnements sur les valeurs et des dialogues sur les modes de vies.

La réalisation des activités implicatives par les apprenants en présentiel dans le but de développer une compétence interculturelle leurs donnent l'occasion d'affranchir les frontières de leurs environnement et d'accéder à la connaissance d'autres cultures. Ainsi, face à ce mouvement identitaire les apprenants sont confrontés à une nouvelle réalité qu'ils acceptent afin de mieux appréhender les codes sociolinguistiques des autres, par le biais d'une pratique interactive : la classe inversée.

En effet, ces activités offrent à l'apprenant une certaine opportunité non seulement au niveau de la mobilisation des connaissances antérieures mais aussi au niveau de la réflexion en se confrontant à différentes cultures. Donc, afin de mieux utiliser une langue étrangère en classe de FLE, les apprenants sont appelés à participer à une pratique interactive dans le but de découvrir et de comprendre la culture cible dans différents milieux socioculturels.

A ce propos, Neuner (2003,53) précise que le choix des activités est très important, car en effet , en s'engageant par exemple dans des activités favorisant la décentralisation,l'apprenant se voit effectivement d'une autre manière, encore différemment , et du coup il prend du recul par rapport à l'image de lui-même et de sa culture :

« La distance par rapport à nous-mêmes nous apporte un autre point de vue sur nous-mêmes. »(op.cit) (Neuner, 2003 : 53)¹⁴

A partir de ce qui précède, les activités de décentration constituent une bonne occasion pour l'apprenant de cesser d'être lui-même pour se mettre dans la peau de l'autrui, afin de se rendre compte des différences et de l'ambiguïté du phénomène culturel, ce qui le conduira à adopter le relativisme culturel.

Cependant force est de constater que l'interculturel trouve son sens dans cette dynamique interactive, sociale et pédagogique qui s'inscrit à travers le rôle que jouent les participants dans la réalisation d'activités interculturelles. A cet effet, De Pietro précise que «l'interaction est le lieu où se joue l'interculturel» 1983.

Dans cette nouvelle perspective, en termes de structure cognitive culturelle, la dynamique interactionnelle joue une force capitale dans l'acquisition de compétences interculturelles. Par ailleurs, ce point reflète le rôle crucial que l'enseignant peut jouer après chaque séance d'activité en amenant les apprenants à réfléchir, à envisager les différents systèmes culturels de manière plus ouverte et à réduire les représentations ethnocentriques et stéréotypées, évitant ainsi les conflits qui apparaissent lors de l'interaction, sa tâche est de prévenir à un changement conflictuel afin d'assurer la réussite de la communication interculturelle en classe de F.L.E.

En guise de conclusion, il est judicieux de souligner que la classe inversée redéfinit la relation enseignant-apprenant et confère aux enseignants et aux apprenants des rôles différents ce qui permettra de dynamiser l'interaction apprenant-apprenant, stimulant ainsi le processus d'enseignement – apprentissage. Lors de l'acquisition d'une langue étrangère, ces interactions peuvent éveiller la conscience des apprenants sur le processus identitaire qui se manifeste et révèle des indices d'identification perçus dans le répertoire linguistique.

Conclusion et prospective :

Intégrer une perspective interculturelle dans les programmes de formation des étudiants est une exigence incontournable vu les changements sociaux que le monde a connus ces deux dernières décennies. Cependant, la tâche n'est pas sans difficulté, car il s'agit de

développer une pratique pédagogique solide capable de gérer une grande variété d'attitudes et de valeurs dans le milieu universitaire d'aujourd'hui. Cela nécessite l'intervention des professionnels de l'éducation, en établissant des systèmes pour développer des dispositifs pédagogiques qui abordent les questions interculturelles à la fois au niveau académique et humain.

Introduire une pratique pédagogique : la classe inversée dans le processus d'enseignement- apprentissage, offre aux étudiants la possibilité de découvrir leurs propres valeurs et celles des autres, il s'agit de stimuler l'intérêt des étudiants pour qu'ils puissent réfléchir à la culture de l'autre tout en respectant les identités personnelles et culturelles de chacun.

D'après les résultats obtenus dans cette contribution, il ressort qu'au niveau national, il n'existe pratiquement aucune recherche empirique sur la contribution de la classe inversée dans le développement de la compétence interculturelle au niveau universitaire.

De même, les études sélectionnées donnent un aperçu du développement d'une compétence interculturelle par le biais de la classe inversée. Cependant, elles ne représentent pas clairement une situation de rencontre interculturelle entre deux ou plusieurs cultures qui puissent émerger à travers les différents contenus.

Pour résumer, précisons que le développement des compétences interculturelles doit devenir une priorité pour l'enseignement supérieur, à travers le développement de pratiques permettant aux apprenants de s'engager dans des échanges culturels et de comprendre et négocier leurs propres positions dans des contextes multiculturels.

Notre contribution reflète certaines limites qu'il convient de souligner : De prime abord, il appartient de mettre l'accent sur le manque de recherche liée à l'apport de la classe inversée dans le développement de la compétence interculturelle .Ensuite, il est considéré comme une priorité de vérifier les pratiques des enseignants lors de l'intégration de l'approche interculturelle en

classe de FLE. Aussi, il serait intéressant de mener des entretiens avec des enseignants universitaires pour approfondir leurs connaissances sur les pratiques d'enseignement, ce qui complètera sans doute l'analyse de la littérature sélectionnée. Il y a aussi un besoin d'agir dans nos salles de classe pour recueillir et analyser des données qui nous permettront de fournir une rétroaction critique sur nos pratiques d'enseignement. Et enfin, essayez de perfectionner ce dispositif hybride dans les institutions universitaires qui sont prêtes à mettre en œuvre cette démarche d'enseignement. Cela peut nécessiter une collaboration entre les différents départements.

Références Bibliographique

Ouvrages

1. Françoise Lantheaume, Christophe Hélou, La souffrance des enseignants. Une sociologie pragmatique du travail enseignant, Paris, Puf, 2008.

2. Marie, Soulié. (2016). « Renverser les perspectives : un espace pédagogique repensé », In Enseigner les lettres avec le numérique, Fiche n° 5, [En ligne]. URL: http://www.cndp.fr/portails-disciplinaires/fileadmin/user_upload/lettres/Documents/Brochure_Lettres_2016_-_Fiche_5.pdf.

3. PRETCEILLE.M-A.et PORCHER.L, «Éducation et communication interculturelle », Ed : PUF, coll. l'éducation, Paris, 1996.

4. Hanna Dumont et al, notamment dans le premier cycle. «Comment apprend-on ? La recherche au service de la pratique », In Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement, 2010[En ligne].URL : <http://www.oecd.org/education/ceri/Guide.FR.pdf>.

5. Orecchioni-Kerbrat, Catherine. (1992). « Les Interactions verbales», in L'information grammaticale , n°55, pp. 59-60 [En ligne]. URL: https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1992_num_55_1_3191_t1_0059_0000_3.

ARTICLES ET REVUES

1. BRIGITTE Albero, (2011), « Le couplage entre pédagogie et technologies à l'université : cultures d'action et paradigmes de recherche », Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire.

2. Chauvigné, C., Coulet, JC., (2010), «L'approche par compétences: un nouveau paradigme pour la pédagogie universitaire?», Revue française de pédagogie [En ligne], 172 | juillet-septembre 2010, mis en ligne le 01 décembre 2014. URL : <http://rfp.revues.org/2169> ; DOI : 10.4000/rfp.2169].

3. GOURMELIN-BERCHOUD, M. (1996) « Notes pour une sémio-didactique » Le Français dans le Monde, n° spécial « Recherches et applications », janvier.

4. Le maître, D., Thépaut, A., (2015), La pédagogie dans l'enseignement supérieur: tendances et enjeux. REE-Revue de l'électricité électronique, See, 2015. [<https://hal-enstabretagne.archives-ouvertes.fr/hal-01226815>].

5. Les cahiers pédagogiques, Dossier »Classe inversée », mai 2017, n°537

6. Ouhejjou, O. et El Boujnouni, S. (2014), Insertion professionnelle des jeunes diplômés au Maroc : Quelle liaison entre les connaissances acquises et les compétences professionnelles, https://www.cidegef.org/prochaines/kenitra/communications/OUHEJ%20JOU%20&%20El%20BOUJNOUNI_%20Universit%C3%A9%20M5_Rabat.pdf .

7. NEUNER G., les mondes socioculturels intermédiaires dans l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes, in la compétence interculturelle coordonnée par BYRAM M., Edition du conseil de l'Europe, Strasbourg, 2003.

8. <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/295/7/1/180347>

Colloque

1. Lemelin, M., (2014), Le rôle de la pédagogie en vue d'améliorer l'employabilité des diplômés: le cas d'HEC Montréal.

Liens

1. <https://drive.google.com/file/d/1B6B76WV2waUrZWFLfT13N4e9qg1tClkp/view>

Marges :

¹Françoise Lantheaume, Christophe Hérou, La souffrance des enseignants. Une sociologie pragmatique du travail enseignant, Paris, Puf, 2008, p. 173.

²Chauvigné, C., Coulet, J.C., (2010), «L'approche par compétences: un nouveau paradigme pour la pédagogie universitaire?», Revue française de pédagogie [En ligne], 172 | juillet-septembre 2010, mis en ligne le 01 décembre 2014, P18. [consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://rfp.revues.org/2169> ; DOI : 10.4000/rfp.2169].

³ Lemelin, M., (2014), Le rôle de la pédagogie en vue d'améliorer l'employabilité des diplômés: le cas d'HEC Montréal, Colloque sur l'Employabilité Université St-Joseph Beyrouth 7 & 8 mai 2014 ,P5. [[https://cemadimo.usj.edu.lb/doc/7mai/Maurice LEMELIN. pdf](https://cemadimo.usj.edu.lb/doc/7mai/Maurice%20LEMELIN.pdf) Consulté le 07/02/2018].

⁴ Le maître, D., Thépaut, A., (2015), La pédagogie dans l'enseignement supérieur: tendances et enjeux. REE-Revue de l'électricité électronique, See, 2015. P5, [<https://hal-enst Bretagne.archives-ouvertes.fr/hal-01226815> Consulté le 15/02/2018].

⁵Ouhejji, O. et El Boujnoui, S. (2014), Insertion professionnelle des jeunes diplômés au Maroc : Quelle liaison entre les connaissances acquises et les compétences professionnelles, p3, https://www.cidegef.org/prochaines/kenitra/communications/OUHEJJOU%20&%20El%20BOUJNOUNI%20Universit%C3%A9%20M5_Rabat.pdf Consulté le 10/02/2018.

⁶ GOURMELIN-BERCHOUD, M. (1996) « Notes pour une sémio-didactique » Le Français dans le Monde, n° spécial « Recherches et applications », janvier, pp. 148-151.

⁷ Hanna Dumont et al, notamment dans le premier cycle. ».Comment apprend-on ? La recherche au service de la pratique », In Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement, 2010[En ligne].URL : [http://www.oecd.org/education/ceri/ Guide.FR.pdf](http://www.oecd.org/education/ceri/Guide.FR.pdf), consulté le 02.02.2018.

⁸ BRIGITTE Albero, (2011), « Le couplage entre pédagogie et technologies à l'université : cultures d'action et paradigmes de recherche », Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire, p.11-21.

⁹ Marie, Soulié. (2016). « Renverser les perspectives : un espace pédagogique repensé », In Enseigner les lettres avec le numérique, Fiche n° 5, [En ligne]. URL: http://www.cndp.fr/portails-disciplinaires/fileadmin/user_upload/lettres/Documents/Brochure_Lettres_2016_-_Fiche_5.pdf, consulté le 18.01.2018.

¹⁰ Les cahiers pédagogiques, Dossier «Classe inversée », mai 2017 ,n°537 ?P.15

¹¹E. GOFFMAN, La Mise en scène de la vie quotidienne, op. cit . , I, p. 23

¹²Orecchioni-Kerbrat, Catherine. (1992). « Les Interactions verbales », in L'information grammaticale, n°55, pp. 59-60 [En ligne]. URL : https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1992_num_55_1_3191_t1_0059_0000_3, consulté le 05/01/2019.

¹³ PRETCEILLE.M-A.et PORCHER.L, «Éducation et communication interculturelle », Ed :PUF, coll. l'éducation, Paris, 1996.p192.

¹⁴ NEUNER G., les mondes socioculturels intermédiaires dans l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes, in la compétence interculturelle coordonnée par BYRAM M., Edition du conseil de l'Europe, Strasbourg, 2003.p53.